

MARIAN GOODMAN GALLERY

Numéro ³
art

Numéro art

ENGLISH/FRENCH



SEPTEMBRE 2018-FÉVRIER 2019 Allemagne 13 € Belgique 9,90 € Canada 15 \$CAD Espagne 9,90 € États-Unis 14,99 \$ G.-B. £ 9 Grèce 11 € Italie 9,90 € Pays-Bas 11 € Portugal continental 9,90 € Suisse 13 CHF



ELMGREEN & DRAGSET
À LA CONQUÊTE DE PARIS

MAURIZIO CATTELAN ROAD-TRIP À BUENOS AIRES
TADAO ANDO VISITE PRIVÉE DE SON ATELIER
CRÉATIONS ORIGINALES HIROSHI SUGIMOTO
SIMON FUJIWARA FRANCESCO VEZZOLI ARI MARCOPOULOS

89 EXPOSITIONS JUSQU'EN FÉVRIER 2019

3

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

SEPTEMBRE BUENOS AIRES

ETERNITY

09

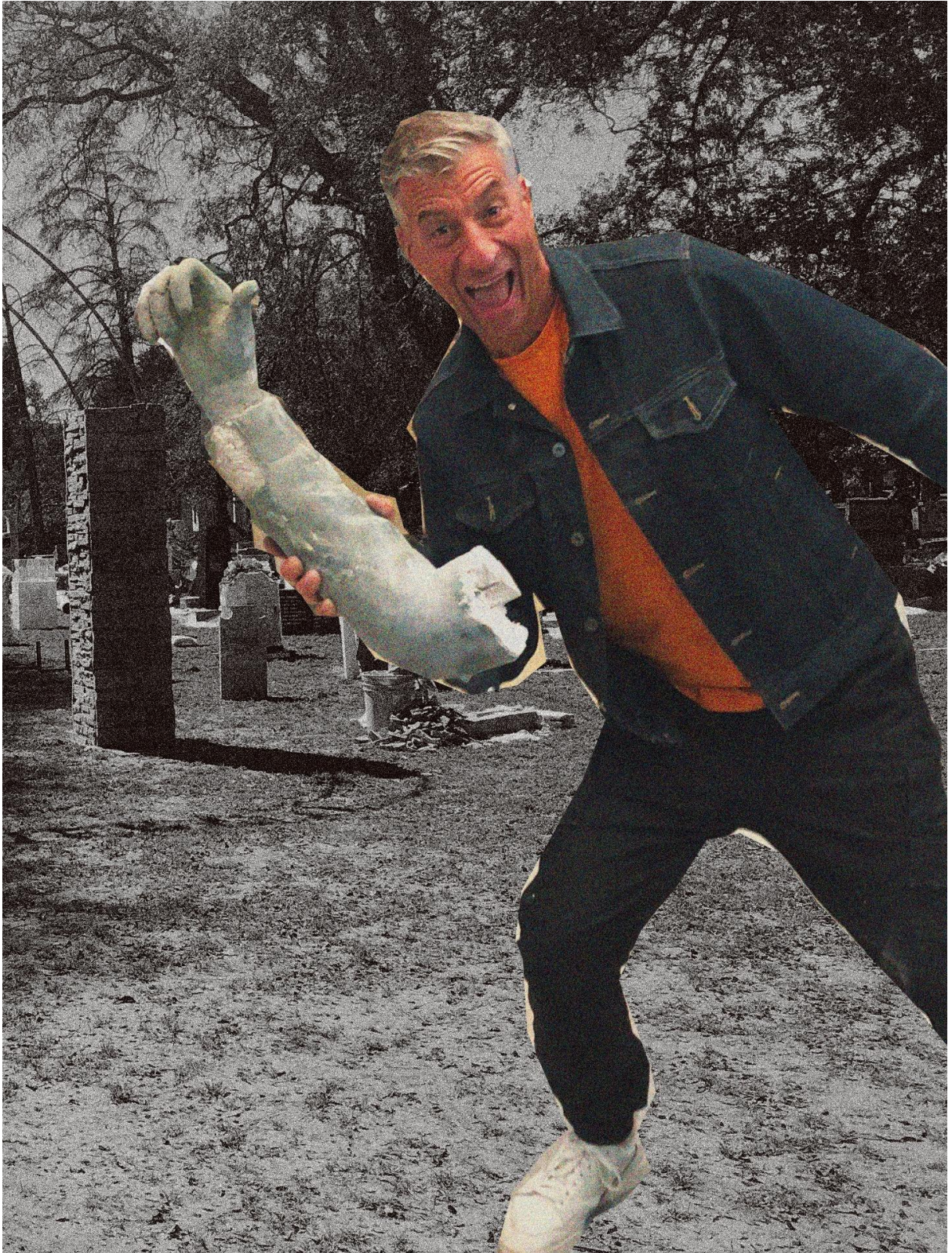
L'INVITÉ DU MOIS

MAURIZIO
CATTELAN

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

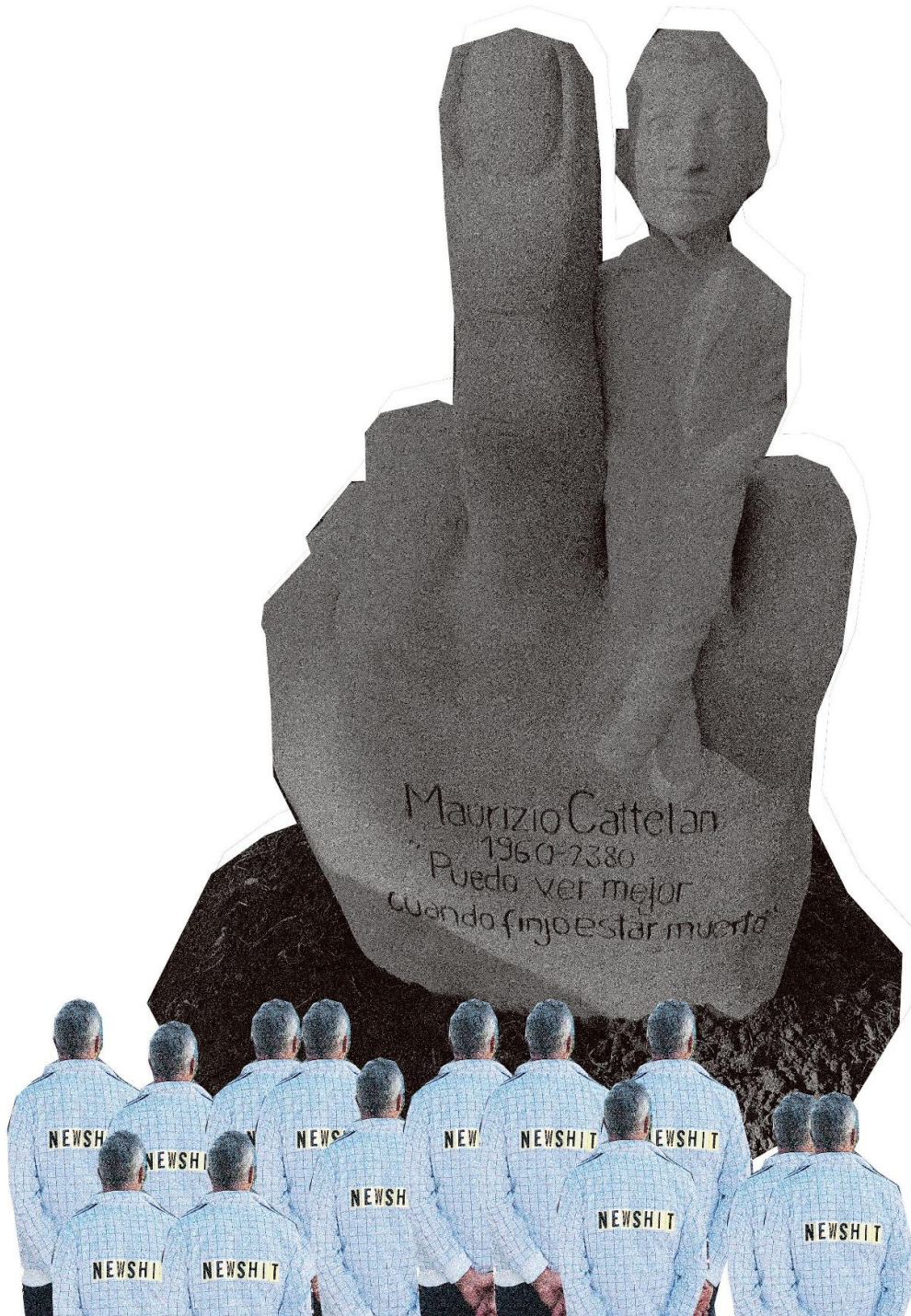
MARIAN GOODMAN GALLERY



NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY



NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

SEPT.

MAURIZIO CATTELAN

BUENOS AIRES

POUR NUMÉRO ART, LE
CÉLÈBRE ARTISTE ITALIEN S'EST
RENDU À BUENOS AIRES
ACCOMPAGNÉ DE LA CURATRICE
MYRIAM BEN SALAH. LE DUO
NOUS EMMÈNE DÉCOUVRIR LA
BOUILLONNANTE SCÈNE
ARTISTIQUE LOCALE MISE EN
LUMIÈRE PAR L'ÉVÉNEMENT
ART BASEL CITIES

PAR MYRIAM BEN SALAH ET MAURIZIO CATTELAN.

FR

IL DEVAIT ÊTRE 10 heures du matin, et nous faisons un tour dans le cimetière de Recoleta, à Buenos Aires, avant le déferlement des hordes touristiques venues photographier la tombe d'Eva Perón. Dans l'hémisphère Sud, l'hiver touchait à sa fin, et la météo était délicieusement fraîche et ensoleillée. Le long d'une allée un peu plus sombre, nous sommes tombés sur un ouvrier occupé à fixer une pierre tombale au ciment. *"Celle-là est pour moi, nous a-t-il déclaré. Si Macri reste au pouvoir, adieu!"* Le ton était donné. L'Argentine où nous avions atterri, une nouvelle fois aux prises avec une sévère crise monétaire, s'enfonçait lentement dans un énième chaos. Pour le meilleur et pour le pire, les Argentins ont la réputation de posséder une fierté et une résilience leur permettant de déplacer des montagnes, même en temps de crise.

"Le seul élément de stabilité que nous ayons dans ce pays, c'est une présentatrice de télévision de 91 ans du nom de Mirtha Legrand", nous affirment, plaisantant à moitié, Lolo et Lauti, un duo d'artistes avec qui nous partageons un *café con leche* [un café au lait] et quelques *medialunas* [des croissants typiquement argentins]. Ils travaillent ensemble depuis 2011, en particulier sur l'art vidéo et les performances. En 2015, avec Violeta Mansilla, ils ont fondé

EN

GUEST OF THE MONTH: MAURIZIO CATTELAN

FOR NUMÉRO ART, THE CELEBRATED ITALIAN ARTIST TRAVELLED TO BUENOS AIRES WITH THE CURATOR MYRIAM BEN SALAH, ON THE OCCASION OF ART BASEL CITIES. THEY REPORT BACK FROM THE CITY'S BURGEONING CONTEMPORARY-ART SCENE.

It was around 10.00 am, and we were wandering through Recoleta Cemetery before the arrival of the hordes of tourists who come to take pictures of Eva Perón's tomb. Winter was ending in the southern hemisphere, and the weather was delightfully crisp and sunny. In a dark pathway, we ran into a worker cementing a tombstone. "This one is for me," he said, "if Macri stays in power. Ciao!" The tone had been set. The Argentina we'd arrived in was once again in the grip of a severe currency crisis, and was slowly drifting towards its umpteenth chaos. For better or for worse, Argentines are known for a resilience and a pride that allows them to move mountains, even in times of crisis.

Collages par Jérôme Verbonckel à partir de photos de Myriam Ben Salah

PAGES PRÉCÉDENTES MAURIZIO CATTELAN DEVANT ETERNITY; CIMETIÈRE POP-UP INSTALLÉ À BUENOS AIRES.
CI-CONTRE MAURIZIO CATTELAN ET L'UNE DE SES ŒUVRES.

45

NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

SEPT.

MAURIZIO CATTELAN

BUENOS AIRES

FR

UV Estudios, une galerie doublée d'un espace-projet dans le quartier en pleine ascension de Villa Crespo. On leur doit aussi le lancement de Perfuch, un festival de performances réunissant chaque année plus d'une centaine d'artistes, et qui a également redéfini la performance comme une pratique artistique en soi – un moyen d'échapper à la domination du théâtre expérimental (discipline de premier plan à Buenos Aires). Au fil de notre échange, nous mentionnons à quel point tout, dans cette ville, nous semble dynamique et fécond. "Certes, mais il n'est vraiment pas facile d'obtenir des financements ni d'attirer l'attention des institutions. Nous avons beau avoir fait la couverture de La Nación, le grand quotidien national, nous sommes toujours aussi pauvres!"

Ironie du sort, en ces temps de grande précarité, ce qui nous a d'abord conduits à Buenos Aires se trouve être un projet baptisé *Eternity*, un cimetière *pop-up* pour les vivants. À la lumière des derniers événements, ce pourrait tout aussi bien être un cimetière où enterrer la dette du pays. S'inscrivant dans le cadre de *Hopscotch (Rayuela)*, un programme aux multiples facettes organisé par la curatrice Cecilia Alemani pour Art Basel Cities, *Eternity* a rassemblé plus de 200 artistes locaux, appelés à livrer leur libre interprétation d'une pierre tombale. Tendrement caustiques et ludiques dans leur profondeur, les œuvres témoignent de la foisonnante créativité des artistes de Buenos Aires.

Le reste de la programmation de *Hopscotch (Rayuela)*, concoctée par Cecilia Alemani, débordait d'esprit et de vivacité, à l'image de la curatrice elle-même, amenant l'art dans les endroits les plus improbables de la ville sans se prendre au sérieux. Aussi rafraîchissant que stimulant pour les différents publics. Le titre *Hopscotch (Rayuela) [La Marelle]* est emprunté au roman expérimental de l'écrivain argentin Julio Cortázar, construit sur un mode narratif non linéaire et qui, à l'instar du jeu traditionnel des cours d'école, peut fonctionner selon différentes séquences. D'un silo abandonné à une ancienne brasserie allemande, ce parcours ludique mêlait artistes argentins et internationaux. Parmi les temps forts, les portes tournantes d'Eduardo Basualdo (*Perspective of Absence*) s'ouvrant sur l'immensité du Río de la Plata, à l'extrémité d'un ponton long de 800 mètres, propriété d'un club de pêcheurs; l'hypnotique "environnement performatif" d'Alexandra Pirici (*Aggregate*), réunissant une soixantaine d'interprètes appelés à danser ou à dériver durant des heures à travers l'espace; *Kermit the Frog, Even*, grand ballon de baudruche à moitié dégonflé d'Alex Da Corte, à l'effigie de la grenouille du *Muppet Show*, logeant ses 18 mètres à l'intérieur d'une ancienne centrale électrique; ou encore le monumental *Untitled (No puedes vivir sin nosotras/You Can't Live Without Us)*, vaste fresque murale de Barbara Kruger peinte aux couleurs du drapeau argentin sur un silo abandonné, face au Puente de la Mujer (le "Pont de la femme"). À ce propos, nous n'avons pu manquer de remarquer la présence récurrente des thématiques féministes et *queer* dans le paysage artistique argentin, en particulier à un moment où la frange progressiste de la population militait – encore – activement pour la légalisation de l'avortement : pendant notre séjour, une "vague verte" de femmes portant des foulards couleur émeraude (d'où le nom qu'elles s'étaient choisis) déferlait en effet sur les places publiques du pays, en soutien à cette revendication.

EN

"The only stable thing we have in this country is a 91-year-old TV presenter," said, half jokingly, Lolo and Lauti, an artist duo with whom we shared a *café con leche* and *medialunas*. They've been working together since 2011, mostly in video and performance art. In 2015, with Violeta Mansilla, they founded UV Estudios, a gallery-cum-project space in the up-and-coming neighbourhood of Villa Crespo. They also started Perfuch, a performance-art festival which every year brings together over 100 artists, and which also redefined performance as an artistic practice in its own right – a way of escaping the domination of experimental theatre (a major discipline in Buenos Aires). During our conversation, we mentioned how everything seems very dynamic and buzzing in the city. "Yes, but it's not easy to get funding or institutional attention. We may have made the cover of the national newspaper *La Nación*, but we're still poor!"

How ironic that at such a precarious moment in its history, what brought us to Buenos Aires was a project called *Eternity* that consists in a pop-up cemetery for the living. Given recent events, it could also just as easily be a cemetery in which to bury the nation's debt. Programmed as part of *Hopscotch (Rayuela)*, a multifaceted event curated by Cecilia Alemani for Art Basel Cities, *Eternity* brought together more than 200 local artists who each submitted their interpretation of a tombstone. Tenderly caustic and playful in their depth, they bore witness to the vibrant creativity of *porteño* artists. The rest of Alemani's programming for *Hopscotch (Rayuela)* was, like the curator herself, overflowing with wit and vivacity, bringing art into the most unlikely places in the city without taking itself too seriously. It was as refreshing as it was stimulating for its different audiences. The title *Hopscotch (Rayuela)* is borrowed from the experimental novel by the Argentine author Julio Cortázar, which is structured according to a nonlinear narrative and which, like the traditional playground game, functions in different sequences. From an abandoned silo to a former German brewery, Alemani's lighthearted itinerary mixed Argentine and international artists. Among the highlights were Eduardo Basualdo's revolving doors (*Perspective of Absence*), which opened onto the immensity of the Río de la Plata at the end of an 800 m-long pier belonging to a fishermen's club; Alexandra Pirici's mesmerizing "performative environment," which featured 60 or so performers drifting and dancing through the space for hours on end; Alex Da Corte's *Kermit the Frog, Even*, an 18 m-high Kermit balloon that was displayed half deflated in a former power plant; and Barbara Krueger's monumental *Untitled (No puedes vivir sin nosotras/You Can't Live Without Us)*, a large-scale mural fresco painted in the colours of the Argentine flag on the side of an abandoned grain silo opposite the Puente de la Mujer ("bridge of the woman"). À propos, we couldn't help but notice the recurrence of queer and feminist themes on the Argentine arts scene,

MARIAN GOODMAN GALLERY



NEW YORK PARIS LONDON

MARIANGOODMAN.COM

MARIAN GOODMAN GALLERY

SEPT.

BUENOS AIRES



CI-CONTRE L'ARTISTE NAHUEL VECINO.

FR

Nous voici donc, entre deux visites de *Hopscotch (Rayuela)*, arpentant les galeries du quartier de Villa Crespo. Parmi les interlocuteurs que nous avons rencontrés, pas un seul qui n'ait cité le nom de Fernanda Laguna, artiste, poétesse et agitatrice culturelle locale. En 2000, au plus fort de la pire crise que l'Argentine ait connue de toute son histoire, cette personnalité extrêmement influente avait fondé Belleza y Felicidad ("Beauté et Félicité"), une galerie gérée par des artistes, devenue aujourd'hui légendaire. Durant de longues années, ce lieu a été le creuset de tout ce qui émergeait à Buenos Aires en matière d'art et de littérature. Laguna a par la suite délocalisé sa galerie dans un bidonville (*villa miseria* en espagnol argentin) en périphérie de la ville, où la structure s'est transformée en un projet éducatif expérimental, axé sur l'art et destiné aux enfants ou aux adolescents défavorisés.

Intrigués par le parcours singulier de cette agitatrice, nous sommes allés voir une œuvre qu'elle présentait dans une exposition collective à quelques rues de là, à la galerie Nora Fisch. Nous nous sommes retrouvés plongés dans une discussion sur l'histoire des mouvements féministes en Amérique latine avec la galeriste, qui présentait au même moment une exposition très bien conçue de l'artiste Adriana Bustos. Nous en sommes venus à évoquer la pression qui s'exerce, dans cette partie du monde, sur les artistes – invariablement censés exprimer une certaine forme de "régionalisme". Comme le dit Nora Fisch : *"Ici, on n'attend pas des artistes qu'ils travaillent sur la beauté, la matière ou la forme. Ils sont systématiquement, et le plus souvent à tort, associés à des thèmes relatifs aux peuples indiens indigènes, aux gauchos, aux desaparecidos [les personnes arrêtées et tuées durant la dictature] ou à Eva Perón – même si la plupart n'abordent absolument pas ces sujets."* Cette discussion nous a fait prendre conscience que la "tentation exotique" pouvait réellement constituer un problème dès lors que l'on s'éloigne des grands centres artistiques – en gros, New York, Londres et Paris – et à quel point, malgré la supposée ouverture d'esprit de ce milieu, la catégorisation en clichés régionaux peut être ressentie par les artistes comme une malédiction difficile à conjurer.

Nous avons terminé notre tour dans la plus ancienne galerie d'art de Buenos Aires, celle de Ruth Benzacar. Sa fille, Orly, nous a expliqué toute la difficulté qu'elle rencontre à ne représenter que des artistes argentins (un choix assumé de la galerie), dans un monde de l'art polarisé sur l'Europe et les États-Unis. Nous avons rapidement été

EN

especially at a moment when the progressist pocket of the population was – yet again – fighting for the legalization of abortion; while we were there, a "green wave" of women wearing emerald-green scarves (whence the name they'd chosen for their movement) was demonstrating across the country in support of the cause.

So here we were, between two *Hopscotch (Rayuela)* stops, visiting galleries in Villa Crespo. Among all the people we met, there wasn't one who didn't mention Fernanda Laguna, a local artist, poet and general cultural agitator. In 2000, when the worst economic crisis in Argentina's history reached its peak, Laguna founded the now legendary artist-run gallery Belleza y Felicidad ("Beauty and Happiness"), which for many years was the crucible for all the emerging art and literature in Buenos Aires. She later moved the gallery to a favela (which in Argentina are known as *villas miseria*, or misery towns) on the outskirts of the city, where it evolved into an experimental art-based education project for disadvantaged children and teenagers. Intrigued by Laguna's career path, we went to see a piece she was showing in a group exhibition a few blocks away at Nora Fish gallery. We ended up talking about the history of Latin American feminist movements with Fish, who was also showing a great show by Adriana Bustos. The conversation turned towards the pressure artists in this part of the world find themselves under to express a certain form of "regionalism." As Fish explained, "Artists here aren't expected to work on beauty, material or form. They're systematically, and often wrongly, linked to themes about indigenous peoples, gauchos, the *desaparecidos* [the "missing" of the military dictatorship] and Evita Perón – even if most of them don't go anywhere near those subjects." The conversation made us realize how much the temptation of exoticism could be an issue as soon as one leaves the main art centres – basically New York, London and Paris – and to what extent, despite a supposed open-mindedness in the art world, classification according to regional clichés could be experienced by artists as a curse that's difficult to break.

We ended our tour at Buenos Aires's oldest gallery, Ruth Benzacar, where Benzacar's daughter Orly explained to

MARIAN GOODMAN GALLERY

SEPT.

MAURIZIO CATTELAN

BUENOS AIRES

CI-CONTRE L'ARTISTE ELENA DAHN AGRIPPÉE À L'UNE DE SES SCULPTURES-PEINTURES EN LATEX.

FR

rejoints par Catalina Urtubey, directrice de la galerie El Gran Vidrio, un lieu très pointu situé dans la ville de Cordoba, dans une ancienne station-service. "Très peu d'artistes sont parvenus à accéder au marché international", nous a-t-elle expliqué, avant d'ajouter : "Et une fois que c'est fait, ils quittent définitivement la scène artistique argentine." Il nous a cependant semblé que les choses étaient en train de changer. Nous avons rencontré plusieurs artistes de la nouvelle génération, à la fois profondément enracinés à Buenos Aires et en même temps inscrits dans une dimension et des perspectives résolument internationales. Pour nous guider dans cette ville, notre étoile du Berger a été Luna Paiva, séduisante artiste polyglotte qui a commencé par la photographie avant d'évoluer vers la sculpture en bronze de grande dimension. En plus de nous avoir emmenés dans la meilleure *parrilla* [grill] de Buenos Aires (chez Los Plattitos, le *bife de lomo* [filet de bœuf] vous fait oublier que vous mangez de la viande pour la cinquième fois d'affilée), notre guide nous a fait découvrir, à Vicente López [ville en périphérie de Buenos Aires], l'une des plus anciennes fonderies du grand Buenos Aires, dirigée par trois frères. Luna Paiva y collabore avec les fondeurs, qui ont réalisé l'essentiel de ses sculptures installées dans des parcs et jardins publics, et qui ont aussi travaillé sur la plupart des monuments du pays. L'artiste terminait avec eux une série de répliques en bronze de sièges ordinaires en plastique, pour un projet qui sera présenté au Faena Art Space, à Miami.

Nous avons également rencontré le peintre et sculpteur Nahuel Vecino, dans son lumineux studio du quartier de La Paternal. Son travail nous était familier depuis l'exposition organisée il y a quelques années à l'espace Del Vaz Projects, à Los Angeles. Orchestrée par le jeune et talentueux touche-à-tout Jay Ezra Nayssan, l'exposition nous avait à l'époque convaincus que les structures de petite taille bénéficiaient plus efficacement au rayonnement des courants artistiques transnationaux, et en donnaient une vision plus nuancée. Vecino associe dans son travail les références aux bidonvilles de Buenos Aires à un style inspiré de la Renaissance et à des allusions aux mythologies grecque et romaine. Affichée au mur, une note porte l'inscription "Chardin, Boucher, Balthus" et, sur sa table basse, est posé un ouvrage intitulé *Trésors du Musée national du Bardo*. Poursuivant notre périple, nous avons rendu visite à l'artiste Elena Dahn, qui rejette à l'évidence toute notion d'art "régional", travaillant principalement sur la forme et la matière au travers de la manipulation attentive et performative du latex pour ses sculptures-tableaux. Dans un style totalement différent, nous avons conclu



EN

all the difficulties she has in representing only Argentine artists – a deliberate choice on the gallery's part – in an art world that is centred on Europe and the U.S. We were soon joined by Catalina Urtubey, the director of El Gran Vidrio, a cutting-edge gallery located in a former petrol station in Córdoba. "Very few artists have managed to break through onto the international market," she explained, "and once they do, they leave the Argentine scene for good."

It nonetheless seemed to us that things were changing. We met several artists from the new generation who were not only anchored in Buenos Aires but also had clear international perspectives and reach. Our lodestar in the city was Luna Paiva, a beguiling polyglot whose practice started with photography before evolving towards large-scale bronze sculpture. Besides taking us to the best *parrilla* in town – Los Plattitos' *bife de lomo* makes you forget it's the fifth time in a row you're eating meat – Paiva introduced us to one of the oldest foundries in the greater Buenos Aires area, run by three brothers in the neighbourhood of Vicente Lopez. She works there with the founders who have made most of the sculptures you find in the city's public parks, along with most of the monuments in Argentina. Paiva was finishing a series of bronze versions of a basic plastic chair for an upcoming project at Faena Art Space in Miami.

We also met Nahuel Vecino in his brightly lit La Paternal studio. Vecino's work, was familiar from a show organized a few years ago in the Los Angeles space Del Vaz Project by young polymath called Jay Ezra Nayssan, which gave us a sense that smaller structures could be more beneficial and give a nuanced sense to transnational art movements. Vecino's work mixes references from Buenos Aires shantytowns and dark places with a serene Renaissance style and Greco-Roman divinities. A memo on his wall reads "Chardin, Boucher, Balthus," and a book on his coffee table is titled *Treasures from Tunisia's Bardo National Museum*. We also paid a visit to artist Elena Dahn, who was clearly warding off any sense of "regional art" by working essentially on forms and material through the careful and performative manipulation of her latex-based sculptures-cum-paintings. Finally, and in a

MARIAN GOODMAN GALLERY

SEPT.

MAURIZIO CATTELAN

CI-CONTRE MASSIMILIANO GIONI ET MAURIZIO CATTELAN POSENT À CÔTÉ D'UNE FIGURE EN CARTON-PÂTE DE MARTA MINUJIN.



FR

par une visite chez Marta Minujin, légende vivante, inspiratrice du pop art. Dans son extravagante demeure, cette artiste de 75 ans a rassemblé des photographies d'elle avec Andy Warhol et des maquettes du projet, largement salué, qu'elle a présenté en 2017 à la documenta 14 de Kassel – reprenant une proposition de 1983 intitulée *The Parthenon of Books (Le Parthénon des livres)*. Une armée d'assistants travaillent sur ses peintures expérimentales.

Il nous a paru évident que la ville de Buenos Aires avait pleinement conscience de l'importance des artistes dans son propre développement. La manifestation Art Basel Cities s'intégrait en effet dans un projet plus vaste de développement urbain, centré notamment sur les limites méridionales de la capitale fédérale et sur le quartier touristique (et un peu sensible) de La Boca. La Fundación Proa y a récemment ouvert un deuxième espace consacré aux artistes émergents, Laboratorio Proa21. Nous y avons rencontré Dani Zelko, en pleine installation d'une œuvre renvoyant aux violences policières dans le quartier. De leur côté, les institutions publiques semblaient toutes s'être mises sur leur trente et un pour accueillir les visiteurs étrangers : le musée d'art latino-américain MALBA et le musée d'art moderne MAMBA ouvraient leurs expositions, toutes deux consacrées à des œuvres fondamentales de l'art latino-américain. Les initiatives privées n'étaient pas en reste. Parmi elles, le BSM Art-Building, fondé par le collectionneur et entrepreneur immobilier Guillermo Rozenblum, offrait un espace en alternance à un groupe d'artistes parmi lesquels Max Gómez Canle, Leandro Asoli, Andrés Aizicovich et Eduardo Basualdo. Une mention spéciale également pour le Museo Xul Solar, véritable perle au cœur de la ville. Ancienne résidence du peintre Alejandro Xul Solar, il résume la vision singulière de l'artiste, celle d'une utopie fondée sur un langage universel. Notre semaine s'est terminée par un grand dîner-performance organisé par le magnat de l'hôtellerie Alan Faena, également à l'origine du Faena Art Center (Buenos Aires et Miami). Il est aussi l'un des meilleurs *parrilleros* que nous ayons rencontrés durant notre séjour. Au vu de son aptitude à faire griller les viandes à la perfection, nous lui avons posé la question sur ses autres capacités de *gaucho*. "Vous montez à cheval?", lui avons-nous demandé. "Ici, nous a-t-il répondu, nous chevauchons surtout l'impossible. Nous n'avons pas le choix."

EN

totally different style, we ended up at legend and Pop-Art mentor Marta Minujin's extravagant house, where the 75-year-old artist has gathered together pictures of herself with Andy Warhol, maquettes for her acclaimed Documenta 14 project in Kassel (a reenactment of her 1983 project *The Parthenon of Books*), and an army of assistants working on her experimental paintings.

It was obvious to us that the city of Buenos Aires was aware of the importance of artists for its own development. Art Basel Cities was itself part of a larger project of urban development focusing on the southern fringes and the dodgy touristy neighbourhood of La Boca. There, Fundación Proa has developed a second space dedicated to emerging artists, Laboratorio Proa 21 where we met Dani Zelko, who was installing a piece about police violence in the neighbourhood. Public institutions were all dolled up and ready for an international crowd to slide in: MAMBA and MALBA both opened shows featuring major pieces of Latin-American art – notably *Abaporu* (1928) by Tarsila do Amaral, considered the South American *Mona Lisa*, at MALBA; while CCK (located in the former national post office, one of the most impressive buildings we saw) had organized a dreamlike food performance by artist Nicola Costantino. Private initiatives were also blooming, among them BSM Art Building, founded by real-estate entrepreneur and collector Guillermo Rozenblum, which offers working space and support to a rotating group of artists including Max Gómez Canle, Leandro Asoli, Andrés Aizicovich, and Eduardo Basualdo. Special mention to the Museo Xul Solar, a gem that features the artist's singular vision of a utopia focused on the creation of a universal language. We ended the week at a performance and dinner put on by hotel magnate Alan Faena, of Faena Art Center fame (Buenos Aires and Miami), and one of the best *parrilleros* we encountered. Given his ability to grill meat perfectly, we enquired about his other gaucho qualities. "Do you ride horses?" we asked. "Here we ride the impossible," he answered. "We have no choice!"